

Annick ADAM, *Les Therezien : une famille de Goëlo (XV^e-XIX^e siècle)*, préface d'Anne LEJEUNE et Geoffroy de LONGUEMAR, Société d'émulation des Côtes-d'Armor, Saint-Brieuc, 2012, 388 p., illustrations.

Madame Annick Adam, historienne de formation et habituée des bibliothèques et des centres d'archives, s'est lancée dans l'étude de la famille Therezien, originaire du Goëlo, qu'elle suit de la fin du Moyen Âge au XIX^e siècle. Loin de se contenter d'une simple approche généalogique, elle a considérablement enrichi son travail grâce aux sources anciennes : aveux, baux, inventaires après décès, archives notariales, etc. Le résultat de ce travail de 30 ans est un important volume illustré qui couvre un demi-millénaire d'histoire familiale.

Organisé en dix-sept chapitres, l'ouvrage suit d'abord l'ordre chronologique (première partie) puis aborde les branches cadettes de Plouha (deuxième partie) et Plouagat (troisième partie). On entre dans cette affaire par un rappel sur saint Therezien, vénéré à Lanloup, puis l'auteur passe au bas Moyen Âge, période pour laquelle on possède les premières sources écrites. Ces premiers membres appartiennent au groupe des « débattifs », personnages bien connus des réformations de noblesse. Il s'agit le plus souvent de paysans enrichis qui réussissent à se faufiler dans la noblesse en suivant un noble à la guerre et en menant la vie la plus proche possible de l'aristocratie. Le « débat » qui leur donne leur surnom vient de la contestation de leur nouveau statut par les populations rurales qui voient se profiler une menace fiscale : comme les communautés rurales sont responsables collectivement devant le prélèvement, le risque de voir croître la part de chacun est grand, ce qui mène au procès. On est clairement dans ce cas de figure dans les années 1420 quand la famille Therezien sort de l'ombre avec Éon, « contributif », c'est-à-dire astreint au fouage, Guéhéneuc, « débattu », Rolland « se disant noble et s'armant » et Yvon, « acoustumé poier » (chap. 2). Ils font tous manifestement partie d'un même lignage qui essaie de sortir de la roture pour entrer dans la noblesse.

L'affaire ne réussit manifestement pas. Au XVI^e siècle, ils sont assez discrets et ne bénéficient pas du titre d'écuyer qui prouverait clairement leur noblesse. Rien n'explique l'échec du passage dans l'ordre supérieur mais le dossier réunit par Annick Adam laisse penser que leur fortune et leur engagement militaire ne sont pas suffisants pour faire illusion lors des réformations de noblesse du début du XVI^e siècle. Ils appartiennent alors au groupe aisé des « coqs de village » qui occupent des fonctions de fabriciens dans les paroisses tout en arrondissant leur fortune au jour le jour, bénéficiant du titre de « noble homme », ambigu s'il en est puisqu'il ne s'applique pas à la noblesse... Viennent ensuite des chapitres sur la vie quotidienne des campagnes bretonnes avec leurs lots de faits divers comme cette affaire de bris d'armoiries à Pléhédél dans les années 1630-1640, abordé par l'auteur au congrès de Lannion⁵ ou une destinée de minotiers et « filotiers » (fabricants de fil) dans le même secteur.

⁵ « Un procès pour une prééminence seigneuriale en l'église de Pléhédél au XVII^e siècle », *Mémoires de la Société d'histoire et d'archéologie de la Bretagne*, 2006, t. LXXXVI, p. 179-200.

La deuxième partie raconte la vie de la branche de Plouha, issue de Jean Therezien, notaire, qui vit de 1612 à 1686. Cette branche s'installe dans une certaine aisance, réalisant de beaux mariages et cherchant les places intéressantes comme sénéchal des régaires ou directeur des fermes du roi, mais finit tragiquement avec la mort de Nicolas Therezien le 10 juillet 1758. Le livre se poursuit avec l'étude de la branche de Plouagat dont le fondateur est Guillaume Le Therizien (1646-1720). Vivant dans un monde difficile, nombreux sont ceux, comme l'écrit l'auteur, qui sont marqués par « la volonté de s'en sortir », malgré les aléas de la vie et de l'histoire. Cette étude familiale est l'occasion d'évoquer la révolte des Bonnets rouges, le Grand Hiver, la bataille de Saint-Cast et bien sûr la Révolution. Annick Adam montre bien que ce qui marque le plus les populations ne sont pas forcément les événements spectaculaires et lointains (la mort du roi) mais les changements au niveau local comme la levée en masse ou la traque des prêtres réfractaires. Grâce au Therezien, on peut donc suivre l'histoire des populations du Goëlo de la fin du Moyen Âge au début de l'époque contemporaine. Le récit est d'autant plus intéressant que le texte fourmille de documents d'époque, en particulier de nombreux inventaires après décès mais aussi contrats de toutes sortes, témoignages et enquêtes, lettres, etc. qui permettent d'évoquer de façon très vivante l'Ancien Régime. Dans le même ordre d'idée, Annick Adam a su reconstituer très scrupuleusement le cadre de vie dans lequel tous ces personnages évoluent et le livre va bien au-delà de la simple évocation familiale. Les Therezien sont restitués dans leur contexte et l'on peut constater à toutes les pages l'ampleur et le sérieux des recherches entreprises pour rappeler leur mémoire.

On relèvera toutefois quelques petites limites comme cette tendance, au début du livre, à la surinterprétation des sources. Faute de preuves écrites, il est hasardeux d'établir des rapprochements entre familles (Boisgelin-Therezien). De la même façon, on note parfois une petite méconnaissance des habitudes médiévales et modernes, comme cette idée que les armoiries sont une marque de noblesse (p. 26-30 et 36), à une époque où tout le monde peut s'en doter, riches comme pauvres, nobles et non nobles, individus ou communautés. On notera aussi une tendance aux retours en arrière chronologiques qui perturbe le lecteur et quelques imprécisions de vocabulaire (une « cité » ne peut être qu'épiscopale ; la « vicomté de Pléhédél » n'existe pas encore au XIII^e siècle) et un petit désaccord sur l'orthographe de Goëlo (en couverture) qui devient Goello dans le texte.

Ces défauts véniels ne remettent absolument pas en cause la grande qualité de ce travail qui éclaire d'un jour tout à fait original l'histoire du Goëlo et forme une mine de renseignements pour tous ceux qui s'intéressent à l'histoire de la Bretagne médiévale et moderne. La qualité des recherches généalogiques, le luxe de détails sur les actes qui scandent la vie quotidienne sous l'Ancien Régime, la reconstitution champ par champ des patrimoines, sont un modèle pour tous ceux qui veulent habiller confortablement une généalogie familiale. Le livre d'Annick Adam est donc une contribution essentielle à la connaissance du Goëlo rural.